

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 25 (1979)
Heft: 11

Rubrik: Les lettres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES LETTRES par Silvagni

Une poétique évocation de bonheurs enfantins :

« *Merveilleuse enfance en pays vaudois* » (1).

L'élégante plaquette à la couverture blanche et réséda dont le texte est signé du prénom délicieusement ambigu de Bénédicte, est de toute évidence un témoignage de piété filiale. Il a été illustré talentueusement par Marguerite Peytremont, et se trouve être de surcroît un gage d'amitié de deux femmes également subjuguées par les envols de l'âme vers la pureté des ciels du temps à jamais perdu.

(1) Impression Filanosa. Nyon (Suisse)

En vente chez : Mme Gabus, 44, rue Véron, 75004 PARIS au prix de FF 25,

Une pittoresque autobiographie Théophile de Rutté. : « *Les aventures d'un jeune Suisse en Californie 1846-1856*. (1)

Fils du pasteur du charmant village de Sutz, dans le canton de Berne ; et non pas « *fils d'un pasteur d'une petite ville de Suisse romande* » comme il est dit par erreur dans la prière d'insérer de l'éditeur figurant au revers du volume, Théophile de Rutté est âgé de vingt ans lorsque, employé d'un comptoir à Rio de Janeiro depuis trois ans, ne tardent plus à être las du ciel toujours bleu, de la nature toujours verte et de l'atmosphère toujours chaude du Brésil. Depuis longtemps donc, les merveilles des tropiques n'avaient plus d'attrait pour ce garçon qui soupirait après l'inconnu, l'aventure et rêvait d'être l'un de ceux qui s'embarquaient pour participer à la ruée vers l'or. Bref, l'intitulé de ce livre comptant plus de deux-cents pages est d'une telle éloquence que ce serait le trahir que de tenter de le condenser. Voilà un ouvrage qui se lit à la cadence des séquences d'un feuille-

ton de télévision. Avis aux amateurs.

(1) Buchet/Chastel éd. Paris

Enfin un grand roman littéraire : « *Le baluchon maudit* » ; par Jean-Marc Lovay.

Puisque le présent numéro du *Messenger Suisse* sera sous les yeux de nos lecteurs et abonnés, début novembre 1979, c'est-à-dire au moment où la compétition entre éditeurs parisiens aura pris fin par l'attribution à l'un d'entre eux du plus important prix littéraire français de l'année 1979 : le Goncourt ; puisque les membres de l'Académie Goncourt n'auront certes pas manqué de parler du roman intitulé : « *Le baluchon maudit* » et de son auteur le Valaisan Jean Marc Lovay ; l'écrivain qui signera ces lignes, prend la liberté de dire que dans le numéro de février 1977 du *Messenger Suisse* il a rendu compte du premier roman de Jean-Marc Lovay publié par les éditions Gallimard intitulé : « *Les régions céréalières* » et textuellement écrit : parmi les auteurs de textes d'imagination vient au premier rang le génial autodidacte suisse Jean-Marc Lovay.

Or voici qu'en cet automne 1979 paraît tout naturellement aux éditions Gallimard le grand roman littéraire de Jean-Marc Lovay qui, à ne pas en douter, va faire date parmi les romans helvétiques d'expression française ; et, dont l'intitulé subtilement sibyllin : « *Le baluchon maudit* » n'est pas sans sembler être inspiré par l'image photographique désormais classique du philosophe de Saint-Germain des Prés, Jean-Paul Sartre pliant sous le faix d'un baluchon et allant devant soi dans la brume ; et, à l'imitation duquel vont devant eux filles et garçons par les rues de la terre entière dans l'errance de leur démarche existentielle.

De ce grand roman littéraire de Jean-Marc Lovay en voici la clef livrée au lecteur dès la première page : « *A la fin d'une nuit d'hiver je rentrai vers la cabane qui abritait ma couchette et mon atelier de cordonnier, et, une lueur rouge montait vers le ciel. L'atelier où j'avais été heureux depuis le début des temps finissait de brûler. Je me cachai derrière un rocher et je regardai ceux qui avaient essayé d'éteindre le feu se passer mon cochon calciné. Ils discutaient du meilleur morceau à se partager, et moi je me disais « Les souffrances de mon cochon se retrouveront un jour dans mon corps » des silhouettes s'éloignèrent et j'entendis encore crier : « Il a mis le feu ! C'est le cordonnier soûl qui a mis le feu ! Je m'approchai des braises et je vis le monde éteint, cassé. Je devais m'en aller ou alors m'enfouir dans le feu, me recouvrir de braises et expier un incendie dont je jure que je suis innocent. Impossible de mourir. ! Je posai une braise sur la cuisse pour me marquer et. (...).*

On ne saurait tenter de raconter ce roman dont la valeur fondamentale tient à la science innée de l'écriture d'un jeune merveilleusement autodidacte dont le métier d'écrivain trouvé donc d'instinct vous transmet la sensation de s'être saisi de votre bras et vous forçant à le suivre dans son errance inspirée sur près de quatre-cents pages, ne vous consent pas de le lâcher d'une semelle, d'une seule heure afin que de vous faire percevoir qu'il éprouve le besoin de faire s'exprimer la souffrance ; ce qui pour Th. W. Adorno, le philosophe de l'école de Francfort est la condition de toute vérité.

A lire donc sans faute. Et d'urgence.